

Séminaire ce genre plaisant s'affirmait déjà. Il aura son plein épanouissement dans nos vieilles réunions de cours ; il ne se démentira pas même quand les ennuis et les tristesses de la guerre 1914 exigeront qu'on relève charitablement le moral des soldats ou des malades cafardeux. Peu auront été de sa force pour cette souplesse fine d'un esprit resté jeune et toujours au service, croyez-le bien, d'un cœur excellent et d'une âme vraiment sacerdotale.

Le 23 janvier dernier, c'était la mort. Elle était prévue depuis plusieurs mois. Dès l'année dernière, au carême, M. l'abbé Giron avait dû s'arracher à sa paroisse pour prendre à Saint-Martin de Beaupréau quelques semaines d'un repos auquel l'avait condamné son médecin. Il l'interrompt brusquement ne voulant pas priver ses chers paroissiens de sa présence pour les fêtes pascales. Il revint encore à ce sanatorium des Mauges mais toujours pas mieux et avec les mêmes impatiences de se retrouver au milieu des siens.

Sa suprême consolation à Vezins aura été cette mission d'octobre dernier prêchée par deux Montfortains. Bien préparée par la prière et par des travaux d'approche, elle eut tout le succès qu'on peut attendre d'une paroisse vendéenne où la foi est bien conservée, augmentée même par le zèle d'un pasteur qui ne ménageait ni son temps ni sa peine et qui savait instruire son troupeau autant que le diriger par les voies les plus traditionnelles.

Déjà dès le début de son pastorat, ce zèle s'est manifesté par la création d'une école libre de garçons sur le terrain même de son presbytère. Elle groupe instantanément la grande majorité des enfants. Il connaît comme tous ses confrères les préoccupations angoissantes que cause le souci d'entretenir après avoir fondé. Dieu permet qu'elles soient légères en comparaison des avantages moraux autant qu'intellectuels que procure l'enseignement chrétien et de l'avenir religieux assuré dans une paroisse par une école où Dieu trône à sa place : la première. Il est dans cette terre de choix le jardinier habile à labourer, à planter et qui ne recule pas devant les opérations délicates parfois du sarclage et de la taille. Il aime les enfants, visite les malades ; il ouvre à cinquante mètres de son habitation une société d'hommes où il trouve sa meilleure compagnie et ses plus agréables délasséments.

Il y a cinq ans Mgr Cesbron avait donné la mosette à son ancien professeur et curé de sa paroisse natale qu'il estimait beaucoup. Nous n'avons jamais vu l'abbé Giron dans le riche accoutrement aux teintes épiscopales des chanoines d'Annecy ; peut-être même n'a-t-il jamais songé à se la procurer ; mais il était bien authentiquement chanoine de la Cathédrale de Saint-François de Sales et le diocèse d'Angers comme tout Vezins applaudirent à cette distinction accordée au vrai mérite.

Les funérailles de M. l'abbé Giron furent, nous assure-t-on, très imposantes. C'était l'affection de tout un peuple explosant autour du cercueil d'un prêtre qu'accompagneront bien au delà de sa tombe la reconnaissance, les sympathies, tous les regrets. Une trentaine de prêtres dont M. le Supérieur et M. l'Econome de Beaupréau, MM. les Curés de Cholet, M. l'abbé Réthoré, curé de Saint-Paul-du-Bois, seul représentant du cours, formaient cortège autour de M. le chanoine Amiot, archiprêtre de Notre-Dame et doyen du canton.